

Avec la réserve voisine de Muniellos (55.657 ha, dont 5.488 de réserve intégrale interdite à toute activité humaine), la réserve de biosphère et parc naturel de Somiedo (29.164 ha) est le site emblématique du maintien d'une population d'ours sauvages dans les Asturies.

Dans un article récent (http://www.fapas.es/notifapas/hoy/2007/20071030_adet.htm), le président du FAPAS, A. Hartasánchez, indique que, par rapport aux Pyrénées, « *la situation dans la Cordillère Cantabrique l'est/ différente parce que, pratiquement, il n'y pas de dégâts sur le bétail, mais surtout sur les ruches* ».

De même, G. Palomero, Président de la Fondation Oso Pardo, souligne dans *El Diario Montañas* du 28 octobre 2007 : « *En général, dans la Cordillère Cantabrique l'ours est bien toléré parce qu'il ne tue que peu de bétail. Il y a davantage de conflits dans les Pyrénées, où le fait qu'il attaque les vaches entraîne un grand rejet social.* »

En fait, il attaque aussi et surtout les ovins, ce que G. Palomero reconnaissait en décembre 2005 dans son intervention lors des « 3^e journées de l'environnement » organisées par le Consorcio de Los Valles, en Aragon (http://www.consorciosvalles.org/00noticias/00_not.php?idNoticia=22).

Il indiquait alors que, pour faire accepter l'ours, entre les Monts Cantabriques et Los Valles la différence c'est « *qu'il n'y a pas d'élevage ovin* ».

Totalement faux pour l'ensemble des Monts Cantabriques, mais qu'en est-il à Somiedo, puisque sans cesse ce *consejo* est, en France, présenté comme un modèle de cohabitation ? Les données sont empruntées aux Services statistiques du Gouvernement asturien (<http://www.sadei.es/> pour l'agriculture, et <http://tematico.asturias.es/mediambi/siapa/> pour environnement).

Le *consejo* de Somiedo correspond à ce qui serait chez nous un canton. Pour des raisons historiques, l'ours n'a cessé d'être présent dans cette zone des Asturies, au statut spécifique ; Somiedo fut réserve de chasse, puis Parc Naturel en 1988, enfin Réserve de biosphère depuis 2000, ces statuts successifs en font un site à part, rien à voir avec la réalité globale du massif pyrénéen, les paramètres ne sont pas comparables ! Le décret créant la Réserve en 2000 se fixait entre autres cet objectif :

« *Développement économique et humain durable sur les plans socio-économiques et économiques. Le Parc Naturel de Somiedo n'a pas pour seul objectif de protéger les valeurs naturelles et le paysage de ce milieu, mais aussi de sauvegarder les formes traditionnelles de vie de la population locale. Ainsi, le cadre légal de protection du Parc inclut déjà /.../ la nécessité d'assurer le développement des activités traditionnelles.* »

Voyons les résultats. Au niveau démographique déjà, la création de la Réserve n'a pas suffi à freiner la décline que le Parc existant n'avait pas davantage empêchée (en italique gras dans ces tableaux la date de création de la Réserve et celle de la dernière statistique connue), au mieux un légère inversion en 2006, à confirmer bien sûr :

Année	1991	... 2000	2001	... 2003	... 2006
		Réserve			
Asturies	1 093 937	1 076 567	1 075 329	1 075 381	1 076 896
Somiedo	1 793	1 621	1 616	1 541	1 544

Le nombre d'exploitations agricoles lui, était déjà sur une pente dégressive, la décline s'est accélérée :

Année	1998	1999	2000	... 2006
Exploitations A Somiedo	285	285	270	243

Quant aux productions: le rapport SIMOGAN 2004 indiquait dans sa conclusion que celle du lait de vache avait disparu à Somiedo, sans doute n'était ce pas une des ces « *activités traditionnelles* » à développer. Le seul élevage conséquent y est celui des bovins-viande: leur nombre a relativement fluctué entre 1998 et 2006, mais il reste autour d'une moyenne annuelle de 6279 bêtes.

Année	1998	... 2000	... 2004	... 2006
Bovins à Somiedo	6 175	6 315	6 911	6 388

Par contre, l'élevage ovin et caprin n'a cessé d'y décroître ces dernières années au point d'être devenu totalement résiduel. Les tableaux ci-dessous indiquent ces évolutions:

Année	Exploitations A Somiedo	OVINS	Animaux par exploitation
2000	9	378	42
... 2005	6	85	14,17
2006	24	121	5,04

Année	Exploitations A Somiedo	CAPRINS	Animaux par exploitation
2000	7	231	33
... 2005	7	217	31,00
2006	6	22	3,67

On passe ainsi d'un total de 609 ovins+caprins en 2000, à 143 en 2006, mais peut-on encore parler d'exploitation pour ce qui n'est plus que distraction, 5 brebis comme 5 poules au fond du jardin.

Plus de lait, perte d'exploitations, quasi disparition des chèvres et des brebis, on est très loin de la « *nécessité d'assurer le développement des activités traditionnelles.* »

En 2006, Palomero García, en fut alors réduit à proposer cette solution : « *hay que poner al oso a producir* » (il suffit de rendre l'ours productif) ! Ce qui conduisit un éditeur de *El Comercio digital* à en conclure : « *il nous a montré clairement qu'il dirige non pas une ONG conservacionniste mais une entreprise qui ne cherche qu'à rentabiliser l'ours* »

(<http://www.elcomerciodigital.com/pg060617/prensa/noticias/OpinionCartas/200606/17/GIJ-OPI-163.html>)

La polémique fut telle que le coordonnateur de la Fondation dut intervenir sur le forum de discussion d'un autre quotidien asturien (*La Nueva España*) pour répondre aux questions des lecteurs. Impossible de tout citer (voir : <http://mas.lne.es/encuentros/index.php?encuentro=15>), mais ces quelques passages sont révélateurs:

- réponse à la question 5 : « *nous pensons qu'il est nécessaire que la population locale perçoive l'ours comme générateur d'activités économique, et cela y contribuera* »,

- quant à la réponse à la question 9, pour que les ours ne soient plus en danger, « *il faut mettre en œuvre de nombreuses initiatives (éviter qu'ils ne soient tués par certaines personnes, restaurer l'habitat, éviter sa fragmentation ...), et parmi ces initiatives il est nécessaire aussi de promouvoir le développement rural dans les zones à ours, en utilisant l'ours et son habitat.* »

Il semble quand même, à lire ces réponses et voir les évolutions statistiques, que, pour la sauvegarde de l'ours lui même, et plus encore pour le développement des « *activités traditionnelles* », il n'y ait pas de miracle. Et si Somiedo aujourd'hui construit son économie autour de l'exploitation touristique de l'ours (*hay que poner a producir*), c'est son choix. Mais ce modèle qui s'explique pour les raisons historiques que nous avons indiquées rapidement au début, n'est pas généralisable à des massifs entiers.

Serait-ce d'ailleurs souhaitable, **n'y a-t-il pas aussi autre chose à « produire » en montagne, et notamment la richesse d'une biodiversité agricole et de races d'élevage autochtones, atouts majeurs du développement durable** comme le soulignent les groupes 2 et 4 du Grenelle de l'environnement?